

Vendredi 19 novembre 2021

Évangile selon Saint Luc 19.45-48 – Jésus fait le ménage dans le temple.

Jésus entra dans le Temple, et se mit à expulser les marchands. Il leur déclarait : « L'Écriture dit (**Es. 56.7**) : 'Ma maison sera une maison de prière.' Or vous, vous en avez fait une caverne (repaire) de bandits. » (**Jer. 7.11**) Il était chaque jour dans le Temple pour enseigner. Les chefs des prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir, mais ils ne trouvaient pas le moyen d'y arriver; en effet, le peuple tout entier était suspendu à ses lèvres.

Après une longue parabole au sujet des 10 mines confiées à des serviteurs (v. 11-27), suivie de son entrée triomphante à Jérusalem (v. 28-40), Jésus a fait une lamentation sur la ville, voyant les souffrances à venir (v. 41-44). C'est là qu'arrive cette situation dans le temple.

C'est la 2^e fois que Jésus chasse les vendeurs du temple. Cette situation que racontent les synoptiques (Mt 21.12-13; Mc 11.15-18), se passe à la fin du ministère de Jésus, en allant vers la croix, et elle est différente de celle racontée par Jean (Jn 2.13-22). Malgré l'apparente similarité, celle dans Jean se passe au début de son ministère, une Pâque 3 ans avant. De plus, les paroles utilisées par Jésus pour l'expliquer ne sont pas les mêmes qu'ici : **Psaume 69.10** : *Le zèle de ta maison me dévorera*. Ici, Jésus citera **Es. 56.7**¹ et fera allusion à **Jér. 7.11a**, qui pose la question : *Est-il à vos yeux une caverne de voleurs, ce temple auquel mon nom est associé ? Moi-même, je constate que tel est le cas, déclare l'Éternel*. (Segond 21 -2007)

Rappelons-nous que nous sommes à l'époque de la Pâque et que la ville fourmillait de monde comme une ruche, des milliers de voyageurs de partout se rendant à Jérusalem. C'était autour de 200,000 agneaux qui y étaient tués. « Dans de pareilles circonstances la tension politique était à son comble. Il s'y ajoutait l'agitation et l'énervement produits par les bruits circulant au sujet de Jésus. En plus de cela, la fête de Pâque devait s'accomplir selon son rythme habituel de Prières, de sacrifices et de repos. Un imposant appareil était nécessaire pour rendre cela possible. Le ravitaillement de visiteurs était l'occasion d'une grande entreprise économique. »² Voilà le contexte, mais de l'abus se faisait.

« Jésus a exercé sa prérogative messianique et a chassé les changeurs de monnaie frauduleux et les vendeurs de sacrifice, voleurs du parvis du Temple des Gentils. Sous l'autorité d'Anne, le voleur et ancien grand prêtre dont le beau-fils Caïphe était le grand prêtre, le "bazar" pratiquait des prix exorbitants pour les sacrifices - jusqu'à quatre dollars pour l'achat d'une paire de colombes valant environ 5 cents à l'extérieur du temple. Un changement de monnaie pour payer la taxe du Temple coûtait une commission de vingt-quatre pour cent. (Citant William Hendriksen, *Exposition of the Gospel of Matthew*, p. 762)³ Le vol bruyant, sordide et légalisé des adorateurs sincères au centre du judaïsme symbolisait l'hypocrisie des prêtres et le type de fraude religieuse qui ferait l'objet du jugement ultime du Christ. C'est la deuxième fois que le Christ libère le Temple de la perversion parasitaire (cf. Jean 2.13-17). »⁴

1 Ésaïe 56.1-8 touche le sujet des nations, qui est dans son intention depuis le début (Gen. 12.1-3).

2 Gollwitzer, Helmut, *Luc, la joie de Dieu*, Lausanne, Suisse ; Presses Biblique Universitaire, 1979 (Al., 1958 D. & N), p. 213-14.

3 Hendriksen, William, *Exposition of the Gospel of Matthew*, Grand Rapids, Mi; Baker, 1975, p. 762. « Tout Juif de plus de dix-neuf ans était tenu de payer un impôt au temple, qui ne pouvait être payé qu'en shekels galiléens ou sanctuaires - d'où la nécessité des changeurs. La corruption, cependant, n'était pas dans le système mais dans le taux exorbitant que ces financiers sans scrupules demandaient. La façon dont les sacrifices étaient approuvés ajoutait à la corruption. Une taxe était perçue pour l'inspection de tous les animaux amenés au temple pour être sacrifiés. La plupart du temps, les inspecteurs trouvaient que l'animal était taché d'une manière ou d'une autre, ce qui le disqualifiait en tant qu'offrande légitime. Cela obligeait le voyageur étranger à acheter un animal "approuvé" au temple pour un prix souvent dix à vingt fois supérieur à la valeur marchande. Pas étonnant que le Christ ait été enragé. » Swindole, Charles R., *Exalting Christ The Son of God, A Study of John 1-5*, Fullerton, California; Insight for Living, 1987 (1975), p. 35, citant Barclay, William, *The Gospel of John* (Vol. 1), Edinburgh, Scotland; Saint Andrew Press, 1975, p. 108-11. Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

4 Robertson, Arthur, *Matthew (Everyman's Bible Commentary)*, Chicago; Moody Press, 1983, p. 118. Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite) Il était président et fondateur de Effective Communication and Development,

Ce lieu devait être un endroit pour favoriser la relation, l'interaction, entre l'Éternel Dieu et son peuple, un endroit pour adorer Dieu et la fraternité en rapport avec le sacrifice. Tristement ce lieu de prière devenait un endroit où l'on se faisait voler. Le but du temple : '*maison de Prière*', par la religiosité humaine, avait eu pour résultat de le transformer en '*repaire de brigands*'. **Quel Contraste, Quel miroir de la réalité choquante !** C'est un appel à la repentance de la classe religieuse et des supposés leaders spirituels. C'est ce qui était arrivé à l'époque du prophète Jérémie, juste avant la chute de Jérusalem (Jer. 7.11), et cela se répétait au jour de Jésus. L'échec de l'expérience religieuse se reproduisait ! Pourquoi ? Dieu voulait développer une relation avec son peuple, mais les gens tombaient rapidement dans des actes religieux, routiniers, une liste de choses à faire, d'obligations, le contrôle, le devoir...et ils en perdaient le sens et le cœur, c'est-à-dire, l'amour de Dieu.

« Il dévoile le mensonge qui s'est infiltré. Le cœur humain hypocrite supprime la limite infranchissable entre le culte et le propre intérêt. Alors coulent ensemble, comme dans un fleuve ininterrompu, le service de Dieu par l'homme et le service de l'homme par lui-même. Mais si les yeux ne sont plus dirigés dans une intention pure vers Dieu, la maison dans laquelle l'homme en prière se déclare serviteur de Dieu, devient un 'repaire de brigands' où l'on amasse pour son intérêt. »⁵ l'Église peut aussi s'éloigner de sa mission, de son but, et devenir un repaire de brigands, dans la routine et le devoir, sans même s'en rendre compte. **Habacuc 2.20** : *L'Éternel, lui, est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui !* Pensons aussi à la prière du jeune roi Salomon dans 1 Rois 8.

Donc, la classe religieuse (*les grands-pères et les scribes*) et dirigeante (*'les premiers du peuple'*) rejette Jésus (v. 47), ceux qui profitaient de ce '*repaire de brigands*', alors que le peuple lui démontre de la soif spirituelle, pendu aux lèvres de Jésus, l'écoutant (v. 48). Encore une fois, quel contraste !

Il semble que la police du temple n'osa pas mettre la main sur lui. N'oublions pas que Jésus était populaire à ce moment-là aux yeux de la multitude et que le bazar était très impopulaire. Le peuple lui-même nettoiera le Temple de cet abus en 67 après JC.⁶

Puisque notre corps est le temple du Saint-Esprit (1 Cor. 6.19), nous avons le choix de nous purifier ou d'être purifiés par le Seigneur (1 Cor. 11.30-31).

Pourquoi Luc, comme Matthieu, contrairement à Marc (11.17) omet-il les mots '*toutes les nations*' de la citation d'Ésaïe 56.7 ? C'est pourtant une expression qui devrait tenir Luc à cœur, mais on ne peut se l'expliquer. Une chose est certaine, le temple devait être un lieu d'adoration pour *tous les peuples* (en hébreu), et comme l'annonce les prophètes en rapport avec la venue du Messie (Zacharie 14). Par ce geste, Jésus vient rendre au temple sa sainteté et sa véritable destination (Ps 93.5).

Inc., et ancien professeur a King's College, Briarcliff Manor, New York, et était pasteur enseignant à Brooklyn, N.Y, pendant 14 ans.

5 Gollwitzer, Helmut, *Luc, la joie de Dieu*, Presses Biblique Universitaire, 1979 (Al., 1958 D. & N), p. 214-15.

6 Hendriksen, William, *Exposition of the Gospel of Matthew*, Grand Rapids, Mi; Baker, 1975, p. 762.